

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 28 JUILLET 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PRESS INCORPORATED

Marque: 223 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

POUR LES PRÉFÈRES ANCIENS DE BIENVILLE, VENIS EN COLONNÉ AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

La montre de Moscou.

Sur la terrasse du cercle, après le dîner, on causait de la fantaisie, que tragédie d'Odessa, et de tout ce bloc de malheurs roulé par le destin sur la Russie.

Chacun plaçait un avis, et pour la première fois le mot de La Rochefoucauld sur l'infortune qui atteint un ami semblait manquer de vérité.

Un accusé, ce qui est aisé en fumant un excellent cigare, l'incapacité des chefs; l'autre affirmait que la propagande sentimentale, philosophique, révolutionnaire, n'est pas étrangère à cette dissolution mystérieuse et qui semblait impossible sur de larges étendues, de tout ce qui est, pour quelque temps encore, la force d'une nation.

Il est certain qu'on ne dépose pas impunément dans l'âme d'un peuple des protestations, des maximes, des pensées comme celles dont s'est empli l'œuvre de ce démolisseur farouche et doux, si détestable et parfois si voisin d'une sorte de sublime humain.

Pour lui, le patriotisme, c'est l'esclavage, c'est un cruel vestige d'un temps que nous avons achevé de vivre; s'il se conserve, c'est par la force d'inertie; c'est aussi parce que les gouvernements et les classes dirigeantes, sentant que leur prestige et même leur existence y sont liées, s'efforcent de l'entretenir par ruse et par force dans l'esprit du peuple.

Non, en effet, il n'est pas surprenant que l'esprit d'obéissance, de devoir, de sacrifice, de l'amour de la gloire et le respect de tout ce qui la prépare, que la confiance et la foi aient gravement souffert de tels coups, et le foudroyant triomphe du petit Japon s'explique mieux de qu'on observe que par-delà les bons-hommes de jaspé, les ivoires de vitrine, les grâces d'étagère, il a pris, lui, à son compte, comme un honneur et un progrès, ce que précisément le colosse répudiait.

Mais, tandis que l'heure passait, en cette causerie assez proche parente de celle où d'habitude se réforme la carte d'Europe, précis, pittoresque, symbolique, un détail de voyage me revenait, et aujourd'hui il me semble que ce qui n'était pour moi qu'une divertissante anecdote va dire mieux que toutes les raisons le pourquoi d'une sombre histoire...

C'était pendant les fêtes du couronnement d'Alexandre III. Des écrivains et des chroniqueurs français, M. Albert Wolff, M. Aurélien Scholl, M. Paul Giniaty, d'autres encore, avaient été invités; le pied sur le wagon, gare du Nord, et nous étions les hôtes ravis du ministre de la Cour.

En ce temps-là, le nihilisme était dans son actualité la plus atroce. La grandeur, l'éclat, la joie de ces journées inoubliables n'allaient point sans souvenirs de deuil ni frissons.

Pour l'entrée solennelle de l'Empereur à Moscou, les précautions les plus subtiles avaient été prises: sur la place du Kremline, entre la Porte-Rouge et l'église de Vassili-Blajeni, les vingt mille moujiks, masse grouillante, barbus, hirsute, de velours et de peau de mouton, qui, dans ce décor traditionnel, représentaient le peuple-témoin, avaient été chassés un à un: la police qu'un Trépoï caracolant et terrible déjà dirigeait, les connaissait tous par leur nom...

Et j'étais perdu dans cette foule qui hurlait au bruit des orchestres, du canon et des cloches. Le défilé avait eu lieu, longuement, splendidement, heureusement; le carrosse doré du Tsar, aux panneaux de Watteau, avait disparu pour ainsi dire dans la muraille blanche et crénelée, c'était fini, maintenant l'Empereur était sauf et à l'abri, et dans une hâte de télégraphier à Paris cette nouvelle inespérée, je voulus regarder l'heure exacte. Mais en tâtant mon gousset, je le sentis veule et vide...

Un Russe, auquel je contai ma mésaventure, eut de douces paroles. M'assura qu'en Russie régnait un usage adorable: lorsqu'un des fidèles moujiks de l'Empereur se permettait de subtiliser quelque objet à un noble étranger, aussitôt sa valeur lui était rendue officiellement et au centuple. Je me consolai, assez vainement je l'avoue, par une telle perspective, et ayant conté de nouveau la chose, mais cette fois à un très haut et très puissant seigneur, qualifié particulièrement pour changer cette espérance en certitude, j'attendis.

Des jours passent; en rentrant à l'hôtel, pour m'habiller le soir, je ne manque plus de demander au dvornik s'il a y a rien à mon nom. Rien, toujours rien. Enfin, au bout d'une semaine, pour réponse, il me tend un petit paquet scellé aux armes. Nul doute, c'était elle, ce ne pouvait être qu'elle, ma montre, une montre, avec toutes les émeraudes, tous les rubis, tous les brillants du Caucase ou de Golconde!

Je remonte dans ma chambre, et là, seul, lentement, en homme qui s'entend à savourer un plaisir, je défais le précieux écrin, je le palpe, je le pèse, mes yeux comme un rayon X le traversent, je l'ouvre...

Sur un superbe lit de peluche cramoisie, il y avait bien une montre. Mais c'était une énorme montre, nue, folote, d'argent bafard, avec des ressorts à boudins grinçants, des aiguilles comme des lardoires, mi-"oignon" de village, mi-"douze francs cinquante" d'Amérique. J'eus, vis-à-vis de moi-même, le bon goût de ne faire aucune grimace. Après tout, c'était encore un souvenir, et un peu tatarien.

avec horreur. Il ne dit rien. Il sonna. Un personnage galonné fit son entrée. Puis un autre, mandarin du "Tchin". On parla russe, vivement, chaudement, devant moi qui ne comprenais alors que les "karacho" ou les "psajals". Ce la dura un quart d'heure. Nous restâmes seuls. L'Excellence alors tira une cigarette de son étui d'or, constellé de turquoises, et, à la russe, d'armoiries, de chiffres, de noms d'amis, m'en offrit une, sourit, et me tendit la main avec une élégance exquise.

La vérité, je la devinai sur-le-champ; mais, peu après, je l'ai vue positivement. Fidèle comme il convenait à une coutume d'hospitalité, qui vaut bien "le pain et le sel", le très haut et très puissant seigneur avait attribué deux cents roubles à l'achat de la montre du noble étranger: il les avait passés à son secrétaire, qui les avait repassés à son secrétaire, lequel à son secrétaire les avait repassés, et, de secrétaires en secrétaires, de ces deux cents roubles trop trébuchants, il n'était resté que quelques pauvres petits...

Et voilà pourquoi la Russie est battue, voilà pourquoi tant et tant de cadavres jonchent inutilement les plaines et les défilés qui virent Kouropatkine, ou tourbillonnent parmi les algues et les requins.

Cette montre, je l'ai toujours. Elle m'est tombée hier encore sous la main. Mais cette fois, c'est avec stupeur, puis avec une colère, que je l'ai regardée. Il me semblait qu'avec elle, par elle, je tenais en main le secret terrible de toutes ces faiblesses et de ces douleurs russes, qui étendent le monde. Ma mésaventure à moi était loin, c'est à la catastrophe de tout un peuple qu'elle était mêlée, et je lui en voulais.

Oui certes, mieux que les raisonnements, les analyses, les psychologues, les statistiques, les télégrammes, à elle seule elle évoque, résume, explique les réalités les plus épouvantables; et ce n'est pas une des moindres surprises du voyage à travers la vie, que, plus puissamment que les grandes considérations, une si petite chose puisse dans sa simple histoire être significative.

Mais pourquoi, en la regardant un peu plus longtemps, en suis-je arrivé peu à peu à ne lui en vouloir plus? Son lit de peluche, hélas! n'était plus cramoisi; il me semblait qu'elle n'était plus ridicule ou odieuse mais que je ne sais quoi d'infiniment mélancolique s'exhalait de tout elle, qu'elle avait plutôt des façons de demander pardon...

Et je n'ai jamais mieux compris que les choses ont, comme des larmes.

ALEXANDRE HEPP.

DÉPÊCHES Télégraphiques

Rapport de l'amiral Kataoka. Tokio, 27 juillet, 11 a. m. — Le contre-amiral Kataoka, en rapportant le débarquement heureux des troupes japonaises dans le voisinage de Alexandrovsk, sur l'île Sakhalien, dit que les embarcadères à Alexandrovsk, Niyomi et Mukiske n'ont pas été détruits, mais que le Pen-nemi avait mis le feu à Mumika et Alkova qui brûlaient encore. Alexandrovsk n'avait pas brûlé.

Le rapport de l'amiral, qui fut reçu à 7:30 p. m., le 24 juillet dit que le drapeau japonais a été hissé sur les bâtiments du gouvernement à Alexandrovsk sans que les troupes japonaises aient subi de pertes.

Le réveil des Célestes.

Shanghai, 27 juillet. — Les banquiers chinois se sont réunis aujourd'hui en assemblée afin de discuter une proposition de boycotter la International Banking Corporation.

Cette corporation a été organisée en 1901, d'après les lois du Connecticut, et a reçu sa charte par un acte spécial de la Législature de cet Etat.

C'était à l'époque, la seule institution financière américaine formée dans le but de faire exclusivement des affaires à l'étranger et avec l'autorisation d'établir des succursales où bon lui semblerait.

—San Francisco, 27 juillet. — Les négociants de San Francisco, intéressés dans le commerce avec la Chine, accueillent avec anxiété la rumeur que le boycott chinois a pris effet et que tous les grands moulins de la côte du Pacifique ont reçu de leurs agents en Orient l'ordre d'annuler les contrats existants.

Le bureau principal de la corporation est situé à New York, dans Wall Street.

—Washington, 27 juillet. — Dans les milieux officiels on commence à douter de la possibilité de conclure un nouveau traité de commerce avec la Chine, si ce traité prévoit l'exclusion des ouvriers chinois des Etats-Unis.

—New York, 27 juillet. — Les directeurs de la International Banking Corporation sont profondément surpris par la nouvelle de Shanghai. En réponse à un cablogramme envoyé hier par la succursale de la corporation de Londres, à Shanghai, l'agent dans cette dernière ville a répondu aujourd'hui que le boycott chinois ne frappait pas encore les affaires de la banque.

Les précautions contre la propagation de la fièvre jaune.

Baie St Louis, Miss., 27 juillet. — Les autorités de Baie St Louis démentent formellement les journaux qui ce matin ont annoncé la présence de quelques cas de fièvre suspects dans la ville.

—Mobile, Ala., 27 juillet. — Les navires à fruits qui peuvent montrer un certificat de santé sont autorisés à décharger leurs marchandises sous réserve des restrictions d'usage.

—Washington, 26 juillet. — Le général Lee, commandant militaire du département du Texas qui, il y a quelques jours, avait reçu comme instructions de faire une enquête sur la situation sanitaire de la Nouvelle-Orléans, a adressé ce matin un rapport au département de la guerre par lequel il déclare qu'il ne considère pas la situation comme dangereuse et recommande que les troupes en garnison dans les forts près de la Nouvelle-Orléans ne soient pas transférées pour le moment.

—Chattanooga, Tenn., 27 juillet. — Le bureau de santé de Chattanooga a décidé d'envoyer un expert à la Nouvelle-Orléans pour faire une enquête sur la situation créée dans cette ville par la fièvre jaune.

—London, 27 juillet. — Le déparquement des Japonais à Dekastria, qui est le terminus de la seule ligne de câble reliant la terre ferme avec l'île de Sakhalien, est regardé par les journaux du matin de Londres comme une tentative de prise de possession de la rivière Amour qui permettrait aux Japonais d'expédier une armée au haut du grand cours d'eau dans le but de menacer les communications russes.

—Tokio, 27 juillet. — Il est annoncé au quartier général de l'armée que l'arrivée japonaise à l'île Sakhalien a commencé à débarquer dans le voisinage de Alkova, à huit milles au nord d'Alexandrovsk, dans la matinée du 24 juillet, sans rencontrer une forte résistance du côté des Russes, et a pris possession d'Alexandrovsk mardi.

—London, 27 juillet. — Le correspondant du "Daily Mail" à Stockholm dit que l'objet de l'entrevue de l'empereur Guillaume avec l'empereur Nicolas était d'obtenir que ce dernier consentit à laisser monter sur le trône de la Norvège un prince de la maison de Hohenzollern.

PLAN DES JAPONAIS.

—London, 27 juillet. — Le déparquement des Japonais à Dekastria, qui est le terminus de la seule ligne de câble reliant la terre ferme avec l'île de Sakhalien, est regardé par les journaux du matin de Londres comme une tentative de prise de possession de la rivière Amour qui permettrait aux Japonais d'expédier une armée au haut du grand cours d'eau dans le but de menacer les communications russes.

—Tokio, 27 juillet. — Il est annoncé au quartier général de l'armée que l'arrivée japonaise à l'île Sakhalien a commencé à débarquer dans le voisinage de Alkova, à huit milles au nord d'Alexandrovsk, dans la matinée du 24 juillet, sans rencontrer une forte résistance du côté des Russes, et a pris possession d'Alexandrovsk mardi.

—London, 27 juillet. — Le correspondant du "Daily Mail" à Stockholm dit que l'objet de l'entrevue de l'empereur Guillaume avec l'empereur Nicolas était d'obtenir que ce dernier consentit à laisser monter sur le trône de la Norvège un prince de la maison de Hohenzollern.

—London, 27 juillet. — Le correspondant du "Daily Mail" à Stockholm dit que l'objet de l'entrevue de l'empereur Guillaume avec l'empereur Nicolas était d'obtenir que ce dernier consentit à laisser monter sur le trône de la Norvège un prince de la maison de Hohenzollern.

—London, 27 juillet. — Le correspondant du "Daily Mail" à Stockholm dit que l'objet de l'entrevue de l'empereur Guillaume avec l'empereur Nicolas était d'obtenir que ce dernier consentit à laisser monter sur le trône de la Norvège un prince de la maison de Hohenzollern.

—London, 27 juillet. — Le correspondant du "Daily Mail" à Stockholm dit que l'objet de l'entrevue de l'empereur Guillaume avec l'empereur Nicolas était d'obtenir que ce dernier consentit à laisser monter sur le trône de la Norvège un prince de la maison de Hohenzollern.

—London, 27 juillet. — Le correspondant du "Daily Mail" à Stockholm dit que l'objet de l'entrevue de l'empereur Guillaume avec l'empereur Nicolas était d'obtenir que ce dernier consentit à laisser monter sur le trône de la Norvège un prince de la maison de Hohenzollern.

Fâcheux Retard

Cherbourg, 27 juillet. — Bien que l'on annonce que le vapeur "Kaiser Wilhelm" de la ligne North German Lloyd avait quitté les Needles à 5:30 ce matin, le vaisseau est encore ici pendant que cette dépêche est rédigée, et on ne pense pas qu'il puisse quitter Cherbourg avant quelques heures à cause de l'épaisseur du brouillard.

—M. Witte, le chef des plénipotentiaires russes, qui est un passager du navire, paraît ennuyé du délai, étant donné que les envois de paquets russes sont déjà en retard, en comparaison des Japonais.

—Les Russes ont lu avec beaucoup d'intérêt les dépêches de la presse parlant de l'arrivée à New York du baron Komura et de ses compagnons de voyage, et ils ont exprimé l'espoir que les conditions japonaises seraient réellement aussi modérées que l'annoncent les dépêches reçues ici.

—Par suite du manque de logement dans les hôtels, plusieurs passagers du "Kaiser Wilhelm der Grosse" ont été forcés de passer la nuit à bord des remorqueurs de la compagnie de navires North German Lloyd, dans des charbonniers à la gare et même sur le quai.

THE CENTRAL INVESTMENT AND MORTGAGE COMPANY, No 121 RUE DU CAMP, EN VILLE. Capital, \$500,000.00. Surplus, \$100,000.00.